

dans les langues étrangères. Léon le Grand avait même ordonné, dès les premières années de son règne, d'ouvrir un cours de latin dans les écoles et d'y exercer les enfants, dès leur douzième année et même avant; on ne peut douter que plusieurs de ses successeurs, sinon tous, aient suivi son exemple.

Les Assises d'Antioche, (traduites du français en arménien), par Sempad le Connétable, et la Lettre qu'il a écrit de la Tartarie à son beau-frère, le roi de Chypre, indiquent clairement l'usage de la langue, française à la cour, comme le prouvent aussi les fréquentes alliances des familles royales ou princières des pays occidentaux avec les nôtres, leurs usages et leurs lois, adoptées dans les tribunaux et à la cour de Sis. De même les noms des principaux ministères étaient tirés, plutôt des langues étrangères que de l'arménien.

Ces quelques détails suffiront pour donner au lecteur une idée de la prospérité intellectuelle et morale de notre capitale, au XIII^e et au XIV^e siècle. Que ne pouvons nous donner des détails aussi précis sur les édifices de la ville, élégants et magnifiques sans doute, quoique nous n'ayons plus pour en juger maintenant que des décombres et des ruines.

Nous croyons aussi bon d'indiquer ici quelques événements importants qui eurent lieu à Sis. Signalons dans la période qui s'écoula des constructions de Léon aux améliorations apportées par Héthoum I^{er}, durant l'interrègne qui précéda son avènement au trône, (1219-5), l'*assassinat* du régent *Sir-Adan*, par les brigands Hachichi; la tentative du prince Roupin, petit fils de Léon II, pour s'emparer du trône; son bannissement, comme aussi celui de Philippe, époux de Zabel. Plus tard, durant le long règne de Héthoum, les grandes solennités de toute sorte qui furent célébrées à Sis, non seulement par les Arméniens, mais encore par les étrangers, ainsi que les élections des catholicos syriens à Sis; par exemple celle d'Ignace II: celui-ci l'an 1263 consacra Grégoire Aboulfaradj, historien très savant, métropolitain des Orientaux (Syriens).

Durant sa splendeur sous le règne de Héthoum, et sous celui de son fils Léon, plusieurs ambassadeurs européens, religieux ou laïcs, séjournèrent à la cour. L'un d'eux le dominicain *Brocart*, vers le milieu du XIII^e siècle, demeura un mois dans le palais royal. Il rapporte qu'à la cour se trouvaient cinq ou six officiers tartares, car Héthoum s'était déclaré leur vassal. Il fait monter le nombre des officiers chrétiens de la maison du roi presque à 500, ce qui montre